L'ÉCLAIRAGE DE

# Najat Vallaud-Belkacem et Sandra Laugier

## « ON A BESOIN D'UNE FÉMINISTE À LA TÊTE DE L'ÉTAT »

L'ancienne ministre de l'Éducation et la philosophe en sont convaincues, il faut prendre des mesures maintenant pour lutter contre les causes culturelles et structurelles des inégalités entre hommes et femmes. Et pratiquer la discrimination positive à une grande échelle.

Propos recueillis par **HÉLÈNE SEINGIER**

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

**ZADIG** *En quoi le premier confinement et la crise sanitaire ont-ils été révélateurs de la condition des femmes en France ?*

**N.V.-B.** La crise sanitaire a confirmé une fois de plus que les premières affectées par une soudaine désorganisation de la vie sociale sont les femmes. Dans le monde, elles ont eu près de deux fois plus de risque de perdre leur emploi à cause de la crise sanitaire[1]. En France, la spécialisation sexuée des rôles est revenue au galop, la double charge du travail domestique et du télétravail éreintant les femmes avant tout. Même parmi les « plus protégés des salariés » – les cadres en télétravail –, les femmes ont particulièrement bu la tasse[2].

**S.L.** Tout comme les intellectuelles et les universitaires : leurs publications ont chuté d'au moins 30 %[3] !

**N.V.-B.** La crise a aussi amplifié les violences – beaucoup a été dit sur le sujet. Enfin, elle a révélé la surreprésentation des femmes parmi les métiers essentiels, et donc les plus exposés en temps de pandémie.

**ZADIG** *Dans le livre que vous venez de publier ensemble,* La Société des vulnérables, *vous citez des chiffres : 91 % de femmes parmi les aides-soignantes, 97 % chez les aides à domicile, 76 % dans les métiers de vente ou de caisse*[4]*... Mais les livreurs ou les éboueurs ont eux aussi été exposés, n'est-ce pas ?*

**N.V.-B.** Oui. Ces métiers sont exercés par des hommes parce qu'ils nécessitent, a priori, de la force physique. Mais, en réalité, ils s'apparentent également à une activité qu'on pourrait qualifier de domestique. Or, ce champ domestique est peu rémunéré, peu valorisé, parce que de tout temps il a été la place des femmes. Autrement dit, ce sont bien les femmes qui sont déconsidérées.

**S.L.** Ces métiers du *care*, du « prendre soin[5] », s'étendent du monde médical ou de l'enfance au maintien de la vie en général, y compris d'une manière qu'on ne veut pas voir : les déchets, le travail dans les Ehpad... Notre société fonctionne sur une inversion des valeurs : ces personnes, d'une utilité sociale gigantesque, sont totalement ignorées ! Durant le premier confinement, on a au moins assisté à des applaudissements, à des remerciements aux caissières... Mais aujourd'hui, les inégalités semblent toujours admises.

**ZADIG** *Vous affirmez aussi que le confinement nous a fait perdre nos illusions d'autonomie.*

**N.V.-B.** C'est la deuxième prise de conscience essentielle : notre autonomie n'est possible que grâce à ces personnes – des femmes, pour la plupart – qui travaillent à notre service dans l'invisibilité totale. Elles s'occupent des enfants, des aînés, du ménage... Or, c'est sur ce mythe de l'autonomie que prospèrent de nombreux projets politiques : une forme de capitalisme prédateur, l'idée que nous n'avons pas vraiment besoin des services publics... On entend aussi quelques femmes estimer que le féminisme appartient au passé. Mais les corvées dont certaines d'entre nous ont réussi à se libérer n'ont pas franchement été mieux réparties entre hommes et femmes. On les a déléguées à d'autres femmes, plus précaires, plus silencieuses.

**« DANS LE MONDE, LES FEMMES ONT EU PRÈS DE DEUX FOIS PLUS DE RISQUE DE PERDRE LEUR EMPLOI À CAUSE DE LA CRISE SANITAIRE »**

1. Précisément 1,8 fois plus, selon une étude McKinsey de septembre 2020.

2. « Le travail et ses aménagements », Ined, juillet 2020.

3. C. Kitchener, « Women academics seem to be submitting fewer papers during coronavirus », *The Lily*, 24 avril 2020.

4. Chiffres tirés « Coronavirus : il faut revaloriser les emplois et carrières à prédominance féminine », *Le Monde*, 18 avril 2020.

5. Le *care*, parfois traduit par « sollicitude », désigne « l'ensemble des gestes et des paroles essentiels visant le maintien de la vie et de la dignité des personnes, bien au-delà des seuls soins de santé » (dictionnaire en ligne Anthropen).

Tous droits réservés à l'éditeur

*- Anastasia -*

Ce n'est pas une critique, c'est bien normal de devenir employeuse quand on peut se le permettre. Mais la situation de ces personnes ne devrait pas faire l'objet de tant de négligence dans le débat public.

**S.L.** Parce qu'elles sont pauvres ou racisées, certaines femmes sont plus vulnérables que d'autres. Il faut donc croiser ces facteurs. Beaucoup repoussent, de façon absurde, cette analyse dite de l'« intersectionnalité[6] ». Mais prenez les femmes d'origine étrangère : l'augmentation des décès à cause du Covid a été au moins deux fois plus grave parmi elles que chez les personnes nées en France[7] – parce qu'elles devaient prendre les transports, aller travailler à l'hôpital ou au supermarché...

**ZADIG** *Qu'a-t-on appris spécifiquement des femmes des quartiers populaires ?*

**N.V.-B.** Une chose nous a frappées : alors même qu'on prenait conscience que les femmes faisaient tenir la société, on les entendait encore moins que d'habitude – dans les comités scientifiques, dans l'expertise médiatique, dans la gestion politique de la crise... Quant aux femmes des quartiers populaires, qui fournissent le gros des bataillons des métiers du *care*, on s'est accoutumés à ne pas les entendre du tout, même en dehors de la crise. Personne ne parle du quotidien des aides à domicile, qui se lèvent à 5 heures pour aller de logement en logement – sans que leur temps de trajet soit rémunéré – et prendre soin de

6. Situation de qui cumule des caractéristiques raciales, sexuelles, ce qui l'expose simultanément à différentes discriminations.

7. Une hausse de 25,5 % en mars et avril 2020 pour celles-ci, contre 44 % pour les femmes nées au Maghreb et 88 % pour celles nées ailleurs en Afrique (Insee).

Tous droits réservés à l'éditeur

personnes âgées que leurs propres enfants, parfois, ne viennent plus voir. Ni des femmes de ménage qui se ruinent la santé avec des produits toxiques.

ZADIG *La société aurait-elle honte ?*

N.V.-B. Peut-être. Mais cela pose une autre question : à quoi sert-il d'avoir des médias, si ce n'est pour nous forcer à regarder ces réalités ? Les jeunes, les ouvriers, les personnes des quartiers populaires... Tous ont le sentiment de ne pas être appréciés à leur juste valeur. Avec les Gilets jaunes, tout à coup, sont apparus ces corps dont notre récit médiatique collectif avait perdu de vue l'existence ! Les femmes qui élèvent seules leurs enfants, par exemple, ont soudain eu un visage, un quotidien...
L'autre prisme déformant consiste à adopter une rhétorique de la guerre à tout bout de champ, qui tend les postures et divise toujours plus – ç'a encore été le cas à propos du Covid. Beaucoup de femmes ne s'y retrouvent pas, à l'exception de celles qui épousent ces codes, comme Marine Le Pen.

ZADIG *Une fois constatée l'invisibilité des femmes, reconnaître leur rôle*

– Clémence –

Tous droits réservés à l'éditeur

*n'implique-t-il pas de changer notre conception du travail ?*

**S.L.** Oui, le travail domestique, le travail associatif – le travail reproductif[8], pour utiliser un terme féministe –, c'est du travail ! Il faut quantifier ces actions, accomplies par des femmes le plus souvent, qui contribuent à la société.

**N.V.-B.** Quand j'étais ministre des Droits des femmes, j'ai pris conscience d'une chose délicate. J'ai rencontré beaucoup de femmes, et parmi elles des femmes épuisées. Certaines disaient qu'elles finissaient presque par envier la situation de leur mère. Chaque fois, je faisais répéter : « Je ne comprends pas, c'est un progrès que les femmes puissent travailler ! » Elles répondaient en substance : « Au moins, ma mère avait un statut. La société lui reconnaissait le fait de s'occuper des enfants, de tenir la maison. Aujourd'hui, j'ai toujours les contraintes d'une maîtresse de maison, mais on me juge en plus sur ma vie professionnelle, alors que je suis précaire ou mal payée. Je souffre sur tous les plans. »
Comprenons-nous bien : il ne s'agit pas de réclamer une rémunération professionnelle pour s'occuper du foyer – je vois bien les risques d'une telle proposition, d'ailleurs longtemps défendue par l'extrême droite qui y voit le moyen de ramener les femmes à la maison. Je constate simplement que, pour de trop nombreuses femmes, les injonctions de la société sont intenables.

**ZADIG** *On peut aussi imaginer que ce soit parfois les hommes qui restent au foyer.*

**N.V.-B.** Oui, c'est cela. Le sujet, au fond, c'est de réussir à valoriser ces tâches ménagères pour que les hommes y prennent toute leur part. L'équilibre des responsabilités familiales permet l'équilibre des réussites professionnelles.

**S.L.** La réflexion sur le revenu universel représente aussi une réponse. Celui-ci apporterait un complément de revenus aux personnes les plus précaires et une reconnaissance pour celles qui sont à la maison.

**« REGARDEZ LES ÉMISSIONS DE CUISINE : ELLES ONT DONNÉ ENVIE À BEAUCOUP D'HOMMES DE SE METTRE AUX FOURNEAUX »**

**ZADIG** *À l'inverse de ce que prêchait Simone de Beauvoir, alors, qui méprisait les tâches domestiques ?*

**S.L.** Qui en tout cas considérait que la libération des femmes passait par le fait de ne pas y être asservies. Le problème, c'est que ces tâches existent toujours !

**N.V.-B.** Encore une fois, le regard qu'on porte sur ces tâches est essentiel. Une immense campagne, intelligemment menée, associant télévision et création artistique, permettrait d'initier un changement des mentalités au sujet du partage des tâches domestiques. Regardez les émissions de cuisine : elles ont donné envie à beaucoup d'hommes de se mettre aux fourneaux. Comme l'école, les productions culturelles sont fondamentales dans la construction de nos perceptions.

**ZADIG** *Plus globalement, vous proposez d'instaurer une « démocratie du* care *». De quoi s'agit-il ?*

**N.V.-B.** Une telle démocratie changerait déjà beaucoup de choses : elle consisterait à donner la priorité au mieux-être individuel et collectif, à lutter contre les violences et les inégalités, à cesser d'être négligents à l'égard des plus pauvres, à l'égard de l'environnement... Et pour tout cela, entendre les « voix différentes » – celles des femmes, mais aussi celles de tous les invisibles derrière elles.

8. Dans la théorie féministe marxiste, le « travail reproductif » désigne ce qui permet la reproduction de la force de travail : gestation, accouchement et éducation des enfants, suivi de leur santé, ménage, préparation de la nourriture, etc.

Tous droits réservés à l'éditeur

## « PAR SON HORIZONTALITÉ L'ACTIVISME PERMET TOUT NATURELLEMENT À DES TALENTS D'ÉMERGER, ET NOTAMMENT À DES FEMMES »

**S.L.** C'est le patriarcat qui est en cause dans la domination masculine, mais aussi dans le racisme ou dans la destruction de l'environnement. Le patriarcat pense pouvoir puiser indéfiniment dans des ressources qui lui semblent acquises : la nature, et notamment celle des pays du Sud ; les femmes, qui sont au service de la société ; les personnes racisées, vues comme corvéables à merci... Un slogan féministe historique le dit : « On n'est pas à disposition ! » Pour les jeunes générations, tous ces combats convergent. Alors que beaucoup de militantes de l'ancienne génération accordent une priorité à la lutte féministe.

**ZADIG** *Justement, quel regard portez-vous sur les jeunes militantes ?*

**N.V.-B.** Ce qui me frappe par-dessus tout, c'est l'hostilité des commentateurs qui ont table ouverte à la télévision et qui déversent sur elles leur bile. Ils appartiennent à un vieux monde, qui juge ces jeunes femmes évidemment immatures et incompétentes, et leur parole illégitime...

**ZADIG** *Ceux qui réagissent ainsi ne représentent-ils pas seulement une frange de la population ?*

**N.V.-B.** Oui, mais cette frange accapare le pouvoir et la parole ! Sa réaction en dit long sur le hiatus entre sa vision rabougrie du monde et la vision de ceux qui le font, ce monde ! En 2019, j'ai participé à un événement mondial qui rassemblait 400 activistes du monde entier engagés pour le développement durable. Quand j'ai ouvert la porte de l'amphithéâtre, j'ai halluciné : 70 % de la salle ressemblait à Greta Thunberg ! Des filles entre 16 et 25 ans, avec la même radicalité, le même activisme sans concession.

**S.L.** Une chose est frappante : par son horizontalité – contrairement à la hiérarchie des partis politiques, par exemple –, l'activisme permet tout naturellement à des talents d'émerger – et notamment à des femmes. Comme aux États-Unis, autour d'Alexandria Ocasio-Cortez[9].

**ZADIG** *En France, nous avons la loi sur la parité en politique[10], des quotas de femmes dans les conseils d'administration du CAC 40[11], une Assemblée nationale qui comporte plus de femmes[12], de jeunes, de personnes d'origine étrangère... Cela vous donne-t-il espoir ?*

**S.L.** La loi sur la parité a marqué l'un des grands progrès de ces derniers temps – avec la loi sur l'égalité réelle entre les femmes et les hommes[13]. À propos de l'Assemblée actuelle, j'ai effectivement pensé au début que c'était encourageant. Mais cette diversité a été totalement caporalisée, enrôlée dans un projet qui se révèle contraire aux intérêts des minorités.

**N.V.-B.** Quantitativement, il y a plus de femmes. Mais il faut voir la façon dont les partis politiques les sélectionnent, les soutiennent ou non, les formatent...

**ZADIG** *Avez-vous connu ce sentiment, vous ?*

**N.V.-B.** Je ne dis pas cela pour moi-même. Je n'accuse personne de ne pas m'avoir soutenue, faire un pas de côté par rapport à la politique a été ma décision. En revanche, si vous interrogez les femmes dans les sections des partis, dans ce militantisme du quotidien, elles vous diront que le pouvoir reste accaparé par certains. C'est vrai à gauche, à droite, chez LREM, partout.

**S.L.** Et puis certaines femmes politiques, une fois au pouvoir, retirent l'échelle der-

9. Cette activiste démocrate du Bronx a été élue représentante en 2018, après une campagne de terrain.

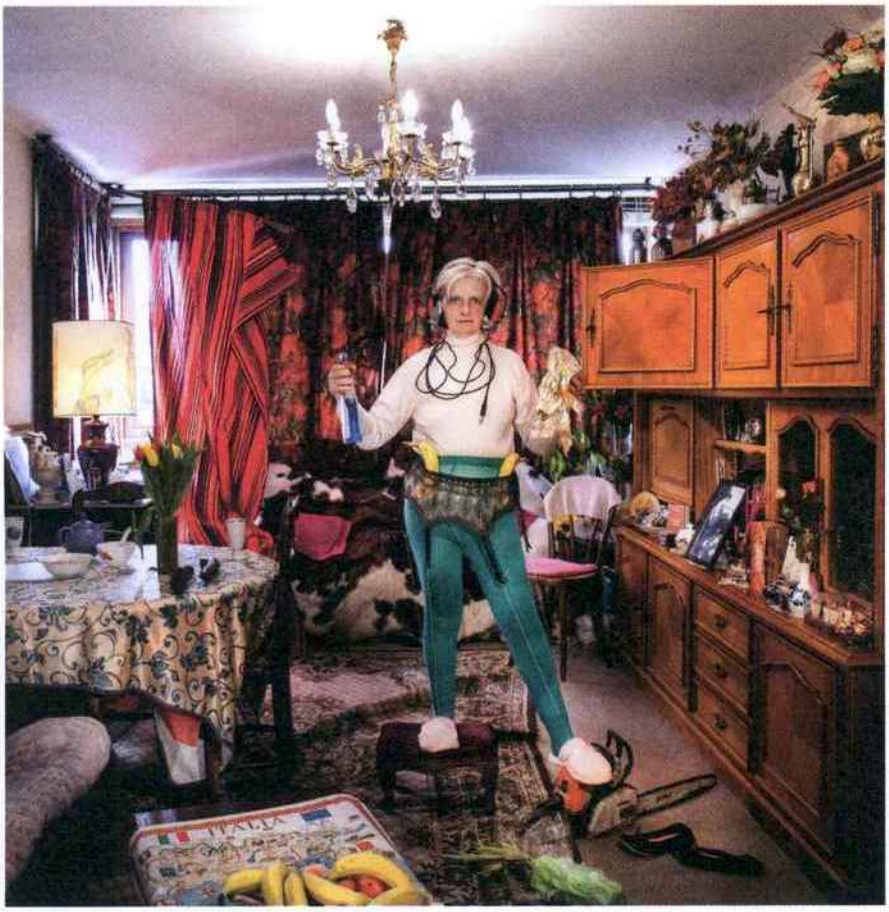
10. Votée en 2000, cette loi impose de présenter un nombre égal d'hommes et de femmes à toutes les élections.

11. Une loi de 2010 fixe un quota obligatoire de 40 % du sexe sous-représenté pour les entreprises cotées, ainsi que pour les sociétés de plus de 500 salariés et dont le chiffre d'affaires dépasse les 50 millions d'euros.

12. 38,7 % depuis juin 2017, contre 26,9 % en 2012 et 10,8 % en 1997.

13. Votée en 2014, alors que Najat Vallaud-Belkacem était ministre.

Tous droits réservés à l'éditeur



*– Pierrette –*

rière elles. Margaret Thatcher, par exemple, n'a jamais nommé une femme ministre[14] et a pris des mesures antisociales qui ont détruit la vie des femmes britanniques jusqu'à aujourd'hui.

**ZADIG** *D'autres, à l'inverse, à des postes de direction par exemple, prennent des décisions pour faciliter la possibilité de concilier vie professionnelle et vie familiale, pour favoriser l'ascension de jeunes femmes...*

**S.L.** Bien sûr, il y a de tout. Je dis juste que les femmes de cette Assemblée ont été présélectionnées pour ne pas changer fondamentalement les choses.

**ZADIG** *Imaginons maintenant ce qui pourrait changer. Si vous faisiez toutes deux un ticket pour la prochaine présidentielle, que défendriez-vous ?*

**N.V.-B.** De plus en plus, j'ai la conviction qu'on a besoin d'une femme féministe à la tête de l'État. Je ne le disais pas comme cela jusqu'à présent, car j'avais peur d'être happée par l'essentialisme[15], que je combats de toutes mes forces. Mais pour réaliser cette « démocratie du *care* » sans perdre de temps, il faut quelqu'un qui ait revêtu les lunettes des études du genre depuis des années, et qui comprenne les mécanismes inégalitaires à l'œuvre, même les plus cachés. La feuille de route, c'est une priorité absolue dans la lutte contre les inégalités : une meil-

14. Une femme, Janet Mary Baker Young, a bien fait partie de son cabinet entre 1981 et 1983, mais comme membre de droit.

15. Appliqué au genre, l'essentialisme affirme qu'hommes et femmes diffèrent par essence, ce qui déterminerait de part en part leur façon d'être et d'agir, leurs aptitudes, leurs goûts, leurs centres d'intérêt.

Tous droits réservés à l'éditeur

leure rémunération des métiers qui tiennent notre vie sociale et biologique, un congé paternité sérieux, un renversement des règles d'invisibilisation pour donner enfin à voir la réalité de notre société... C'est le premier ensemble. Le deuxième découle du premier : une fois que l'on considère enfin les individus comme également dignes de respect, vers quoi veut-on mener le pays ? Vers la quête désespérée de biens toujours plus nombreux pour quelques-uns ou vers un bien-être collectif que seule nous apportera une plus grande attention à ce que nous avons de plus précieux : nos enfants et leur éducation, notre environnement, notre créativité, notre culture, notre capacité à vivre ensemble ?

## « CE QUI SERT BEAUCOUP AU DISCOURS DE L'INÉGALITÉ MASCULINE, DÉSORMAIS, C'EST L'AUTOCENSURE »

**ZADIG** *Par « renverser les règles d'invisibilisation », entendez-vous : « instaurer plus de discrimination positive » ? Si tel est le cas, ne craignez-vous pas ce qu'on a reproché à la loi sur la parité ou aux conventions ZEP[16], à savoir que certains obtiennent un siège ou une place « seulement » pour ce qu'ils sont – femmes ou jeunes issus de quartiers populaires ?*

**S.L.** C'est ridicule. Tout le monde a compris que ceux qui les ont obtenus jusque-là avaient le pouvoir seulement parce qu'ils étaient des hommes et parce qu'ils étaient blancs. Et personne ne le leur reproche !

**N.V.-B.** Collectivement, nous ne sommes pas à la hauteur sur un point : nous avons instauré des lois, des pourcentages dans les conseils d'administration, des conventions ZEP... Très bien. Mais au bout de cinq ou sept ans, il aurait fallu s'arrêter sur chacun de ces dispositifs et dire : « On constate évidemment qu'une fois dans la place, ces femmes – ou ces jeunes – font tout aussi bien, voire apportent plus que les autres. Donc, cherchons les mécanismes d'exclusion sous-jacents, qui les empêchaient jusqu'alors d'arriver dans la place, et mettons-y fin ! » Sinon on se contente de mécanismes correcteurs, plutôt que de changer les modes d'entrée dans le jeu.

**S.L.** Ce serait l'équivalent de la deuxième vague du féminisme[17] : après avoir revendiqué l'égalité, on cherche les causes culturelles et structurelles des inégalités. Le discours public, en France, en est vraiment resté à la première vague.

**ZADIG** *Comment faudrait-il faire ? Dire aux filles : « Vous avez le droit de faire une carrière d'ingénieure ? »*

**S.L.** On doit en passer par là : s'il y a une place dans une entreprise d'informatique ou d'aéronautique, donner la priorité à une fille.

**N.V.-B.** Il en est de même que pour les violences conjugales : il faut s'adresser aux acteurs, pas seulement aux « victimes ». Arrêtez avec votre cumul de mandats, arrêtez d'animer douze émissions à la fois alors que des femmes pourraient aussi en présenter ! Par ailleurs, on attend toujours des « outsiders » qu'ils s'adaptent à l'élite – je le vois bien, j'ai été tout en bas de l'échelle sociale, j'ai gravi les échelons en adoptant les codes –, mais jamais on ne demande aux « insiders » de se mettre à la place de l'autre, de comprendre ce qu'est la vie avec un RSA, ou ce que représentent 5 euros d'APL en moins par mois. Il manque cette acculturation, ce bilinguisme social. De même qu'il ne suffit pas de s'adresser aux filles pour lutter contre les inégalités de genre, il ne suffit pas de s'adresser aux pauvres pour lutter contre les inégalités sociales (« Traversez donc la rue ! Et puis portez un costume ! »).

16. Créées en 2001, les conventions ZEP permettent aux jeunes prometteurs de lycées défavorisés d'entrer à Sciences Po Paris par un examen adapté.

17. Après avoir revendiqué une égalité de droits (vote, accès à la propriété...), le féminisme a revendiqué à partir des années 1960-1970 une égalité plutôt liée aux mœurs et aux questions sociétales (sexualité, avortement...).

Tous droits réservés à l'éditeur

**ZADIG** *Mais comment s'y prendre pour sensibiliser à l'identité féminine ?*

**N.V.-B.** Cela commence par inciter chacun à ouvrir les yeux sur le sort des plus proches. Lorsque j'étais ministre des Droits des femmes, je voyais bien que l'égalité entre femmes et hommes intéressait modestement les hommes PDG. Sauf dans un cas : lorsqu'ils avaient des filles en âge de travailler et qu'elles faisaient, malgré leurs études brillantes et à leur grand désarroi, l'expérience de l'inégalité et du plafond de verre. Quand il s'agissait de leur épouse, ces PDG étaient moins sensibles au problème – peut-être que cette organisation du travail impensée les arrangeait. Mais pour leur fille, là, ça devenait insupportable.

**S.L.** Ce qui sert beaucoup au discours de l'inégalité masculine, désormais, c'est l'autocensure : « La situation est injuste, certes, mais c'est la faute des femmes, il faut qu'elles se bougent. » Un discours apparemment bienveillant, mais en réalité très sexiste.

**N.V.-B.** Et qui méconnaît totalement la réalité ! Regardez Cécile Duflot, qui a quitté Twitter parce qu'elle était à nouveau gravement harcelée[18] : les femmes trouvent sur leur chemin des avanies et des violences sans commune mesure avec ce que vivent leurs homologues masculins. Les observateurs qui en font un peu trop sur l'autocensure des femmes politiques n'ont aucune idée de la violence qu'elles subissent.

**ZADIG** *Donc, selon vous, même un homme féministe à la tête de l'État ne suffirait pas ?*

**N.V.-B.** Dans un second temps, peut-être. Mais là, je pense qu'il faut frapper fort.

**ZADIG** *Y a-t-il des pays exemplaires à vos yeux ?*

**N.V.-B.** On a entendu que quelques États auraient mieux géré la crise parce qu'ils étaient dirigés par des femmes[19]. Mais essentialiser les choses ainsi est un piège. Certains auront beau jeu, ensuite, de dire : « Vous avez raison, les femmes sont plus douces et les hommes plus virils. Donc lorsqu'on a besoin de virilité au pouvoir, mieux vaudra avoir des hommes. » Ce que je crois, c'est qu'il y a en chacun de nous une dimension qu'on peut qualifier de douce et une autre qu'on peut dire combative. La question est plutôt : pourquoi une Jacinda Ardern peut-elle devenir Première ministre d'un pays comme la Nouvelle-Zélande ? Parce que la société est progressiste, parce qu'elle est prête. Notre problème, c'est de ne pas l'être. Précisément parce que nous ne savons pas entendre les « voix différentes ».

**S.L.** L'important est le travail entrepris dans la société pour assurer l'égalité partout. Les pays qui ont mis des femmes progressistes au pouvoir procèdent à ce travail interne.

18. L'ancienne ministre l'a annoncé en décembre après de nouvelles menaces d'un homme déjà condamné à trois reprises pour l'avoir harcelée.

19. « Leading the Fight Against the Pandemic », étude du Center for Economic and Policy Research et du World Economic Forum, juin 2020.

NAJAT VALLAUD-BELKACEM a été ministre des Droits des femmes puis de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, et enfin de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche sous la présidence de François Hollande. Elle a notamment porté la loi pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes, ou encore les « ABCD de l'égalité » à l'école primaire. Elle dirige la branche française de ONE, une ONG qui lutte contre l'extrême pauvreté et la maladie.

SANDRA LAUGIER est philosophe, professeure à Paris 1 Panthéon Sorbonne et directrice adjointe de l'Institut des sciences juridique et philosophique de cette université. Ses travaux portent notamment sur les études de genre et l'éthique du *care*, mais aussi sur la désobéissance civile, la démocratie radicale, le langage ordinaire ou encore les séries télévisées.

Ensemble, elles ont récemment cosigné *La Société des vulnérables : leçons féministes d'une crise* (« Tracts », Gallimard).

MARIELSA NIELS est autrice photographe. Son travail met en lumière avec humour les stéréotypes humains et s'interroge sur les mécanismes intimes qui participent à leur construction. Elle a publié en 2014 *Stagecraft* (Page Centrale Éditions). Les photos reproduites dans cet article sont tirées de la série « Cendrillon jette l'éponge », 2009-2012.

Tous droits réservés à l'éditeur